

Sortir du cléralisme En guise de compte-rendu

Vendredi 13 septembre 2019, nous étions une bonne vingtaine de personnes à imaginer la suite de notre action sur le sujet. La majorité vient à titre personnel même si chacun peut être en mouvement.

Une adresse mail a été créée : comprendrepouragir72@gmail.com

Un groupe de partage va être créé pour faire circuler articles et lectures diverses.

Beaucoup insistent sur la pluralité comme une richesse et sur la qualité des échanges et de l'écoute qui s'est manifestée en mai et dans la présente réunion. Plutôt que de rester chacun enfermé dans sa chapelle et ses convictions, le désaccord fraternel est signe d'« Église » : nous avons à nous « encourager » les uns les autres. Être modèle pour l'église que l'on souhaite.

Certains (en particulier ACO, ACI) regrettent que les orientations synodales donnent le sentiment de réinventer ce qui existe déjà (les fraternités, etc.) sans prendre la peine de multiplier les points de vue (mouvements et associations divers, engagements multiples, mission ouvrière, etc.) au lieu de se centrer sur la seule dimension paroissiale.

Les propositions sont trop enfermées : est-il vraiment fraternel de stigmatiser ceux qui ne partagent pas notre foi en les qualifiant de « non-croyants ». Comment nous représentons-nous la suite de Jésus ?

A part quelques lignes dans l'introduction, il n'y a pas de référence à la lettre du pape en tant qu'appel à tous pour lutter contre le cléralisme (sauf erreur le mot « cléralisme » ne figure jamais dans le texte). Or, c'est cela qui est à l'origine de notre action et en particulier de notre interpellation du synode

Malgré l'invitation à profiter de l'expérience des anciens, certains des anciens en question (dont plusieurs encore extrêmement actifs) se plaignent de n'être jamais visités ni consultés. Tel ou tel qui n'a pas internet ne reçoit jamais aucun courrier papier reprenant le contenu internet accessible aux autres.

Certains posent la question : l'Église institution est-elle réformable ? Ils insistent : nous n'avons pas à attendre ni à demander une quelconque permission pour faire ce qu'au nom de l'Évangile nous estimons devoir faire : faire ce qui est possible de faire et avancer, communiquer après.

Deux grandes options se dégagent des échanges :

- ne pas désespérer de la capacité de l'Église institution à se réformer : par leurs engagements (EAP, équipes liturgiques, aide matérielle multiple, etc.) certains en témoignent.
- L'Église institution est irréformable et ne prend pas la mesure de ce que la crise des abus révèle : le cléralisme comme « structurel ». C'est en faisant un « pas de côté » par rapport elle que s'exprime la fidélité à l'Évangile.

D'où deux types d'action possibles qui pourraient faire l'objet d'une prochaine rencontre de travail et d'une « communication » au plus grand nombre :

- pour les premiers : faire un inventaire précis et détaillé de ce qu'ils estiment encore possible de faire sans perdre courage, en exerçant leur droit à la parole, en s'efforçant de rester en lien avec les diverses manières de « faire Église ».
- pour les seconds : faire un inventaire précis et détaillé des groupes auxquels ils appartiennent (fraternités, groupes de partage d'Évangile, groupes « repas du Seigneur », de relecture de vie, engagements « citoyens » en phase avec la « suite de Jésus », etc.) et montrer en quoi pour eux c'est cela être Église.

En attendant, le collectif Comprendre Pour Agir va se réunir bientôt pour faire le point sur la démarche engagée avec la réunion de mai et envisager la suite.